L'ÉPREUVE,

COMÉDIE.

EN UN ACTE ET EN PROSE,

Par M. D***.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES
DE L'IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.
MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

ACTEURS.

MADAME ARGANTE.

ANGELIQUE, *sa fille.*

LISETTE, *Suivante.*

LUCIDOR, *Amant d'Angelique.*

FRONTAIN, *Valet de Lucidor.*

Me. BLAISE, *jeune Fermier du Village.*

L'ÉPREUVE, COMÉDIE.

SCÉNE PREMIÉRE.

LUCIDOR, FRONTAIN *en bottes & en habit de maître.*

LUCIDOR.

REntrons dans cette Salle. Tu ne fais que d'arriver ?

FRONTAIN.

Je viens de mettre pied à terre à la premiere Hôtellerie du Village, j'ai demandé le chemin du Château, suivant l'ordre de votre Lettre, & me voilà dans l'equipage que vous m'avez prescrit. De ma figure, qu'en dites-vous?

Il se retourne.

Y reconnoissez-vous votre Valet de Chambre, & n'ai-je pas l'air un peu trop Seigneur ?

LUCIDOR.

Tu es comme il faut; à qui t'es-tu adressé en entrant ?

FRONTAIN.

Je n'ai rencontré qu'un petit garçon dans la Cour, & vous avez paru. A présent, que voules-vous faire de moi, & de ma bonne mine?

LUCIDOR.

Te proposer pour Epoux à une très-aimable fille.

FRONTAIN.

Tout de bon! ma foi, Monsieur, je soutiens que vous êtes encore plus aimable qu'elle.

LUCIDOR.

Eh non, tu te trompes, c'est moi que la chose regarde.

FRONTAIN.

En ce cas-là, je ne soutiens plus rien.

LUCIDOR.

Tu sçais que je suis venu ici il y a prés de deux mois pour y voir la terre que mon homme d'affaires m'a achetée; j'ai trouvé dans le Château une Madame Argante qui en étoit comme la Concierge, & qui est une petite Bourgoise de ce Pays-ci. Cette bonne Dame a une jeune fille qui m'a charmé & c'est pour elle que je veux te proposer.

FRONTAIN (*riant*.

Pour cette fille que vous aimez, la confidence est gaillarde, nous serons donc trois; vous traitez cette affaire-ci comme une partie de piquet.

LUCIDOR.

Ecoute-moi donc, j'ai dessein de l'épouser moi-même.

FRONTAIN.

Je vous entends bien, quand je l'aurai épousée:

LU-

LUCIDOR.

Me laisseras tu dire? Je te présenterai sur le pied d'un homme riche & mon ami, afin de voir si elle m'aimera assez pour te refuser.

FRONTAIN.

Ah! c'est une autre histoire; & cela étant, il y a une chose qui m'inquiéte.

LUCIDOR.

Quoi?

FRONTAIN.

C'est qu'en venant, j'ai rencontré près l'Hôtellerie une fille, qui ne m'a pas apperçu, je pense, qui causoit sur le pas d'une porte; mais qui m'a bien la mine d'être une certaine Lisette que j'ai connue à Paris il y a quatre ou cinq ans, & qui étoit à une Dame chez qui mon Maître alloit souvent. Je n'ai vu cette Lisette là que deux ou trois fois; mais comme elle étoit jolie, je lui en ai conté tout autant de fois que je l'ai vue, & cela vous grave dans l'esprit d'une fille.

LUCIDOR.

Mais vraiment, il y en a une chez Madame Argante de ce nom là, qui est du Village, qui y a toute sa famille, & qui a passé en effet quelque temps à Paris avec une Dame du pays.

FRONTAIN.

Ma foi, Monsieur, la frippone me reconnoîtra; il y a de certaines tournures d'homme qu'on n'oublie point.

LUCIDOR.

Tous les remedes que j'y sache, c'est de payer

 d'effron-

d'effronterie, & de lui perſuader qu'elle ſe trompe.

FRONTAIN.

Oh! pour de l'effronterie je ſuis en fond.

LUCIDOR.

N'y a-t-il pas des hommes qui ſe reſſemblent tant, qu'on s'y méprend?

FRONTAIN.

Allons, je reſſemblerai, voilà tout; mais dites-moi, Monſieur, ſouffririez vous un petit mot de repréſentation?

LUCIDOR.

Parle.

FRONTAIN.

Quoi qu'à la fleur de votre âge, vous êtes tout-à-fait ſage & raiſonnable; il me ſemble pourtant que votre projet eſt bien jeune.

LUCIDOR. (*fâché*.)

Hem?

FRONTAIN.

Doucement, vous êtes le fils d'un riche Négociant qui vous a laiſſé plus de cent mille livres de rente, & vous pouvez prétendre aux plus grands partis; le minois dont vous parlez eſt il fait pour vous appartenir en légitime mariage? Riche comme vous êtes, on peut ſe tirer delà à meilleur marché, ce me ſemble.

LUCIDOR.

Tais-toi, tu ne connois pas celle dont tu parle; il eſt vrai qu'Angelique n'eſt qu'une ſimple Bourgoiſe de Campagne; mais originairement elle me vaut bien; & je n'ai pas l'entêtement des grandes alliances: elle eſt d'ailleurs ſi aimable, & je démêle

le

le à travers son innocence tant d'honneur & tant de vertu en elle; elle a naturellement un caractere si distingué, que si elle m'aime, comme je le crois, je ne serai jamais qu'à elle.

FRONTAIN.

Comment, si elle vous aime? est-ce que cela n'est pas décidé?

LUCIDOR.

Non il n'a pas encore eté question du mot d'amour entr'elle & moi; je ne lui ai jamais dit que je l'aime; mais toutes mes façons n'ont signifié que cela; toutes les siennes n'ont été que des expressions du penchant le plus tendre, & le plus ingénu. Je tombai malade trois jours après mon arrivée; j'ai été même en quelque danger; je l'ai vue inquiéte, alarmée, plus changée que moi, j'ai vu des larmes couler de ses yeux, sans que sa mere s'en apperçût; & depuis que la santé m'est revenue, nous continuons de même; je l'aime toujours sans le lui dire; elle m'aime aussi sans m'en parler, & sans vouloir cependant m'en faire un secret, son cœur simple, honnête & vrai, n'en sçait pas davantage.

FRONTAIN.

Mais vous, qui en sçavez plus qu'elle, que ne mettez-vous un petit mot d'amour en avant? il ne gâteroit rien.

LUCIDOR.

Il n'est pas temps: tout sûr que je suis de son cœur, je veux sçavoir à quoi je le dois, & si c'est l'homme riche, ou seulement moi qu'on aime; c'est ce que j'éclaircirai par l'épreuve où je vais la mettre; il m'est encore permis de n'appeller qu'amitié

tout ce qui est entre nous deux, & c'est de quoi je vais profiter.

FRONTAIN.

Voilà qui est fort bien; mais ce n'étoit pas moi qu'il falloit employer.

LUCIDOR.

Pourquoi?

FRONTAIN.

Oh; pourquoi: mettez vous à la place d'une fille, & ouvrez les yeux, vous verrez pourquoi; il y a cent à parier contre un que je plairai.

LUCIDOR.

Le sot! Hé bien, si tu plais, j'y rémedierai sur le champ en te faisant connoître. As-tu apporté les bijoux?

FRONTAIN (*fouillant dans sa poche.*)

Tenez, voilà tout.

LUCIDOR.

Puisque personne ne t'a vu entrer, retire-toi avant que quelqu'un que je vois dans le jardin n'arrive: Va t'ajuster & ne reparois que dans une heure ou deux.

FRONTAIN.

Si vous jouez de malheur, souvenez-vous que je vous l'ai prédit.

SCÈ-

SCÈNE II.

LUCIDOR, BLAISE (*qui vient doucement habillé en riche Fermier,*)

LUCIDOR.

Il vient à moi, il paroît avoir à me parler.

Me. BLAISE.

Je vous salue, M. Lucidor: hé bien, qu'est-ce? comment vous va? vous avez bonne maine à cette heure.

LUCIDOR.

Oui, Je me porte assez bien, Me. Blaise.

Me. BLAISE.

Faut convenir que votre maladie vous a bian fait du proufit; vous vela morgé plus rougeaut, plus varmeille, ça réjouit, ça me plait à voir.

LUCIDOR.

Je vous en suis obligé.

Me. BLAISE.

C'est que j'aime tant la santé des braves gens; alle est si recommandable, sur-tout la votre, qui est la plus recommandable de tout le monde.

LUCIDOR.

Vous avez raison d'y prendre quelqu'intérêt: je voudrois pouvoir vous être utile à quelque chose.

Me. BLAISE.

Voirement cette utilité là est belle & bonne, &

je viens tout justement vous prier de m'en gratfier d'une.

LUCIDOR.

Voyons.

Me. BLAISE.

Vous sçavez bian, Monsieur, que je fréquente chez Madame Argante, & sa fille Angelique: alle est gentile au moins?

LUCIDOR.

Assurément.

Me. BLAISE (*riant.*)

Hé, hé, hé, c'est, ne vous déplaise, que je vourois avoir sa gentillesse en mariage.

LUCIDOR.

Vous aimez donc Angelique?

Me. BLAISE.

Ah si cette petite criature-la m'affole, j'en pars si peu d'esprit que j'ai; quand il fait jour je pense à elle, quand il fait nuit j'en rêve, il faut du rémede à ça, & je vians envars vous, à celle fin, par votre moyen, pour l'honneur & le respect qu'en vous porte ici, sauf voute grace, & si ça ne vous torne pas à importunité, de me favoriser de queuques bonnes paroles auprès de sa mere, dont j'ai itou besoin de la faveur.

LUCIDOR.

Je vous entends; vous souhaitez que j'engage Madame Argante à vous donner sa fille: Et Angelique vous aime-t-elle?

Me. BLAISE.

Oh dame, quand par fois je li conte ma chance, alle rit de tout son cœur, & me plante-là; c'est bon signe, n'est-ce pas? LU-

LUCIDOR.

Ni bon, ni mauvais : au ſurplus, comme je crois que Madame Argante a peu de bien, que vous êtes Fermier de pluſieurs Terres, fils de Fermier vous-même....

Me. BLAISE.

Et que je ſis encore une jeuneſſe ; car je n'ons que trente ans, & d'himeur folic honne, un Roger-Bontemps.

LUCIDOR.

Le parti pourroit convenir ſans une difficulté.

Me. BLAISE.

Laquelle ?

LUCIDOR.

C'eſt qu'en revanche des ſoins que Madame Argante & toute ſa maiſon ont eu de moi pendant ma maladie, j'ai ſongé à marier Angélique à quelqu'un de fort riche qui va ſe préſenter, qui ne veut précisément épouſer qu'une fille de Campagne, de famille honnête, & qui ne ſe ſoucie pas qu'elle ait du bien.

Me. BLAISE.

Morgué, vous me faites là un vilain tour avec votre aviſement, Monſieur Lucidor ; vela qui m'eſt bian rude, bian chagrinant & bian traître. Jarnigué, ſoyons bons, je l'approuve, mais ne foulons perſonne ; je ſis votre prochain autant qu'un autre, & ne faut pas peſer ſur cetici pour alléger cetilà ; moi qui avois tant de peur que vous ne mouriez, c'étoit bian la peine de venir vingt fois demander comment va-t-il, comment ne va-t-il pas ? Velà t-il pas une ſanté qui m'eſt bian chanceuſé ? Après vous avoir mené moi même cetilà qui vous a tiré deux fois du ſang, & qui

qui est mon cousin, afin que vous le sachiez, mon propre cousin germain; ma mere étoit sa tante, & jarni ce n'est pas biaufait à vous.

LUCIDOR.

Votre parenté avec lui n'ajoute rien à l'obligation que je vous ai.

Me. BLAISE.

Sans compter que c'est cinq bonnes mille livres que vous m'ôtez comme un fou, & que la petite aura en mariage.

LUCIDOR.

Calmez-vous: est-ce cela que vous en espérez? Hé bien, je vous en donne douze pour en épouser une autre, & pour vous dédomager du chagrin que je vous fais.

Me. BLAISE (*étonné.*)

Quoi! douze mille livres argent sec?

LUCIDOR.

Oui, je vous les promets, sans vous ôter cependant la liberté de vous présenter pour Angélique; au contraire, j'exige même que vous la demandiez à Madame Argante; je l'exige, entendez-vous? car si vous plaisez à Angélique, je serois très fâché de la priver d'un homme qu'elle aimeroit.

Me. BLAISE (*se frottant les yeux de surprise.*)

Eh! mais c'est comme un Prince qui parle: douze mille livres? les bras m'en tombont, je ne saurois me t'avoir; allons, Monsieur, boutez-vous là, que je me prosterne devant vous, ni plus ni moins que devant un prodige.

LUCIDOR.

Il n'est pas nécessaire, point de compliment, je vous tiendrai parole. Me.

Me. BLAISE.

Après que j'ons été si mal appris, si brutal. Eh! dites-moi, Roi que vous êtes, si par avanture Angélique me chérit, j'aurons donc la femme & les douze mille francs avec?

LUCIDOR.

Ce n'est pas tout-a-fait cela ; écoutez-moi. Je prétends, vous dis je, que vous vous proposiez pour Angélique, indépendament du mari que je lui offrirai ; si elle vous accepte, comme alors je n'aurai fait aucun tort a votre amour, je ne vous donnerai rien, si elle vous refuse : les douze mille francs sont à vous.

Me. BLAISE.

Alle me refusera, Monsieur, alle me refusera, le Ciel m'en fera la grace, à cause de vous, qui le desirez.

LUCIDOR.

Prenez garde, je vois bien qu'a cause des douze mille francs, vous ne demandez déjà pas mieux que dêtre refusé.

Me. BLAISE.

Hélas! peut-être bian que la somme m'étourdit un petit brin, j'en sis friand, je le confesse, alle est si consolante!

LUCIDOR.

Je mets cependant encore une condition à notre marché, c'est que vous feignez de l'empressement pour obtenir Angélique, & que vous continuyiez de paroître amoureux d'elle.

Me. BLAISE.

Oui, Monſieur, je ſerons fidele à ça; mais j'ons bonne eſperance de n'être pas digne d'alle, & mêmement j'avons opinion, ſi alle oſoit, qu'alle vous aimeroit plus que parſonne.

LUÇIDOR.

Moi, Maître Blaiſe, vous me ſurprenez, je ne m'en ſuis pas apperçu, vous vous trompez; en tout cas, ſi elle ne veut pas de vous, ſouvenez-vous de lui faire ce petit reproche là, je ſerois bien aiſe de ſavoir ce qui en eſt par pure curioſité.

Me. BLAISE.

En n'y manquera pas, en li reprochera devant vous, drès que Monſieur le commande.

LUCIDOR.

Et comme je vous crois pas mal-à propos glorieux, vous me ferez plaiſir auſſi de jeter vos vues ſur Liſette, que ſans compter les douze mille francs, vous ne vous repentirez pas d'avoir choiſi, je vous en avertis.

Me. BLAISE.

Hélas! il n'y qu'a dire, en ſe revirera itou ſur alle, je l'aimerai par mortification.

LUCIDOR.

J'avoue qu'elle ſert Madame Argante; mais elle n'eſt pas de moindre condition que les autres filles du Village.

Me. BLAISE.

Et voirement, elle en eſt née native.

LUCIDOR.

Jeune & bienfaite d'ailleurs.

Me.

Me. BLAISE.

Charmante, Monsieur varra l'appétit que je prends déjà pour alle.

LUCIDOR.

Mais je vous ordonne une chose; c'est de ne lui dire que vous l'aimez, qu'après qu'Angélique se sera expliquée sur votre compte, il ne faut pas que Lisette sache vos desseins auparavant.

Me. BLAISE.

Laissez faire à Blaise; en li parlant, je li dirai des propos où alle ne comprenra rin; la vela, vous plait-il que je m'en aille?

LUCIDOR.

Rien ne vous empêche de rester.

SCÉNE III.

LUCIDOR, BLAISE, LISETTE.

LISETTE.

JE viens d'apprendre, Monsieur, par le petit garçon de notre Vigneron, qu'il vous étoit arrivé une visite de Paris.

LUCIDOR.

Oui, c'est un de mes amis qui vient me voir.

LISETTE.

Dans quel appartement du Château souhaitez-vous qu'on le loge?

LU-

LUCIDOR.

Nous verrons quand il sera revenu de l'Hôtellerie où il est retourné. Ou est Angélique, Lisette?

LISETTE.

Il me semble l'avoir vue dans le Jardin, qui s'amusoit à cueillir des fleurs.

LUCIDOR (*en montrant Blaise.*)

Voici un homme qui est de bonne volonté pour elle, qui a grande envie de l'épouser, & je lui demandois si elle avoit de l'inclination pour lui, qu'en pensez-vous?

Me. BLAISE.

Oui, de quel avis êtes-vous touchant ça, belle brunette, ma mie?

LISETTE.

Eh mais, autant que j'en puis juger, mon avis est que jusqu'ici elle n'a rien dans le cœur pour vous.

Me BLAISE (*gaiement.*)

Rian du tout? ce que je disois que Mademoiselle Lisette a de jugement.

LISETTE.

Ma reponse n'a rien de trop flatteur, mais je ne saurois en faire une autre.

Me. BLAISE (*cavalièrement.*)

Cetelle-là est belle, & bonne, & je m'y accorde. J'aime qu'on soit franc; & en effet, queu mérite avons-je pour li plaire à cette enfant?

LISETTE.

Ce n'est pas que vous ne valiez votre prix; Monsieur Blaise; mais je crains que Madame Argan-

gante ne vous trouve pas assez de bien pour sa fille.

Me. BLAISE (*en riant.*)

Ça est vrai, pas assez de bien, pu vous allez, mieux vous dites.

LISETTE.

Vous me faites rire avec votre air joyeux.

LUCIDOR.

C'est qu'il n'espere pas grand chose.

Me. BLAISE.

Oui, vela ce que c'est, & pis, tout ce qui viant je le prends: (*à Lisette.*) le biau brin de fille que vous êtes.

LISETTE.

La tête lui tourne, ou il y a là quelque chose que je n'entends pas.

Me. BLAISE.

Stependant je me baillerai bian du tourment pour avoir Angélique, & il en pourra venir que je l'aurons, ou bian que je ne l'aurons pas, faut mettre les deux pour deviner juste.

LISETTE (*en riant.*)

Vous êtes un très-grand devin.

LUCIDOR.

Quoi qu'il en soit, j'ai aussi un parti à lui offrir, mais un très bon parti; il s'agit d'un homme du monde, & voilà pourquoi je m'informe si elle n'aime personne.

LISETTE.

Dès que vous vous mêlez de l'établir, je pense bien qu'elle s'en tiendra là.

LUCIDOR.

Adieu, Lisette, je vais faire un tour dans la grande allée; quand Angélique sera venue, je vous prie de m'en avertir. Soyez persuadée, à votre égard, que je ne m'en retournerai point à Paris sans récompenser le zele que vous m'avez marqué.

LISETTE.

Vous avez bien de la bonté, Monsieur.

LUCIDOR (*à Blaise s'en allant, & à part.*) Ménagez vos termes avec Lisette.

Me. BLAISE.

Aussi fais-je, je n'y mets pas les sens communs.

S C É N E IV.

Me. BLAISE, LISETTE.

LISETTE.

CE Monsieur Lucidor a le meilleur cœur du monde.

Me. BLAISE.

Oh! un cœur magnifique, un cœur tout d'or; au surplus, comment vous portez-vous, Mademoiselle Lisette?

LISETTE (*riant.*)

Hé bien, que voulez-vous dire avec votre compliment, Me. Blaise? vous tenez depuis un moment des discours bien étranges.

Me.

Me. BLAISE.

Oui, j'ons des manieres fantaxes, & ça vous étonne, n'eſt ce pas? je m'en doute bian. (*& par reflexion.*) Que vous êtes agriable!

LISETTE.

Que vous êtes original avec votre agréable! Comme il me regarde! en vérité vous extravaguez.

Me. BLAISE.

Tout au contraire, c'eſt ma prudence qui vous contemple.

LISETTE.

Hé bien, contemplez, voyez, ai-je aujourd'huy le viſage autrement fait que je ne l'avois hier?

Me. BLAISE.

Non, c'eſt moi qui le vois mieux que de coutume; il eſt tout nouviau pour moi.

LISETTE (*voulant s'en aller.*)

Eh, que le Ciel vous béniſſe!

Me. BLAISE (*l'arrêtant.*)

Attendez donc . .

LISETTE.

Eh, que me voulez vous? C'eſt ſe moquer que de vous entendre; on diroit que vous m'en contez; je ſais bien que vous êtes un Fermier à votre aiſe, & que je ne ſuis pas pour vous; de quoi s'agit il donc?

Me. BLAISE.

De m'acouter ſans y voir goutte, de dire à part vous, ouais; faut qu'il y ait un ſecret à ça.

LISETTE.

Et à propos de quoi un ſecret, vous ne me dites rien d'intelligible? B 2 Me.

Me. BLAISE.

Non, c'eſt fait exprès, c'eſt réſolu.

LISETTE.

Voilà qui eſt bien particulier; ne recherchez-vous pas Angélique!

Me. BLAISE.

Ça eſt itou conclu.

LISETTE.

Plus je rêve, plus je m'y perds.

Me. BLAISE.

Faut que vous vous y perdiais.

LISETTE.

Mais pourquoi me trouver ſi agréable; par quel accident le remarquez-vous plus qu'à l'ordinaire? juſqu'ici vous n'avez pas pris garde ſi je l'étois ou non. Croirai-je que vous êtes tombé ſubitement amoureux de moi? je ne vous en empêche pas.

Me. BLAISE (*vîte & vivement.*)

Je ne dis pas que je vous aime.

LISETTE (*criant.*)

Que dites-vous donc?

Me. BLAISE.

Je ne dis pas que je ne vous aime point, ni l'un ni l'autre, vous m'en êtes témoin; j'ons donné ma parole, je marche droit en beſogne, voyez vous, il n'y a pas à rire à ça; je ne dis rin, mais je penſe, & je vais répétant que vous êtes agriable.

LISETTE (*étonnée, & le regardant.*)

Je vous regarde à mon tour, & ſi je ne me figurois pas que vous êtes timbré, en verité, je ſoupçon-

çonnerois que vous ne me haïssez pas.

Me. BLAISE.

Oh, soupçonnez, croyez, persuadez-vous, il n'y aura pas de mal, pourvu qu'il n'y ait pas de ma faute, & que ça vienne de vous toute seule, sans que je vous aide.

LISETTE.

Qu'est-ce que cela signifie?

Me. BLAISE.

Et comment à vous parmis de m'aimer, par exemple, j'y consens encore; si le cœur vous y porte, ne vous retenez pas, je vous lâche la bride de là-dessus; il n'y aura riau de pardu.

LISETTE.

Le plaisant compliment! Eh! quel avantage en tirerois je?

Me. BLAISE.

Oh, dame, je sis bridé, moi, ce n'est pas comme vous, je ne saurois parler plus clair; voici venir Angélique, laissez-moi li toucher un petit mot d'affection, sans que ça empêche que vous soyez gentille.

LISETTE.

Ma foi, votre tête est dérangée, Monsieur Blaise, je n'en rabats rien.

SCÉNE V.

ANGELIQUE, LISETTE, BLAISE.

ANGELIQUE (*un bouquet à la main.*)

BOn jour, Monſieur Blaiſe; eſt-il vrai, Liſette qu'il eſt venu quelqu'un de Paris pour Monſieur Lucidor?

LISETTE.

Oui, à ce que j'ai ſu.

ANGELIQUE.

Dit-on que ce ſoit pour l'emmener à Paris qu'on eſt venu?

LISETTE.

C'eſt ce que je ne ſais pas, Monſieur Lucidor ne m'en a rien appris.

Me. BLAISE.

Il n'y a pas d'apparence, il veut auparavant vous marier dans l'opulence, à ce qu'il dit.

ANGELIQUE.

Me marier, Monſieur Blaiſe, & à qui donc, s'il vous plaît?

Me. BLAISE.

La parſonne n'à pas encore de nom.

LISETTE.

Il parle vraiment d'un très-grand mariage; il s'agit d'un homme du monde, & il ne dit pas qui c'eſt, ni d'où viendra.

ANGELIQUE (*d'un air content & discret.*)
D'un homme du monde ; qu'il ne nomme pas.
LISETTE.
Je vous rapporte les propres termes.
ANGELIQUE.
Hé bien, je n'en suis pas inquiete, on le connoîtra tôt ou tard.
Me. BLAISE.
C'est n'est pas moi toujours.
ANGELIQUE.
Oh, je le crois bien, ce seroit là un beau mystere, vous n'étes qu'un homme des champs, vous.
Me. BLAISE.
Stapendant j'ons mes prétentions itou, mais je ne me cache pas, je dis mon nom, je me montre, en publiant que je sis amoureux de vous, vous le savez bian.
(*Lisette leve les épaules.*)
ANGELIQUE.
Je l'avois oublié.
Me. BLAISE.
Me vela pour vous en avisér derechef, vous souciez-vous un peu de ça, Mademoiselle Angélique?
(*Lisette boude.*)
ANGELIQUE.
Hélas! guere.
Me. BLAISE.
Guierre, c'est toujours queuque chose, prenez-y garde au moins; car je vais me douter, sans façon, que je vous plais.

ANGELIQUE.

Je ne vous le conſeille pas, Monſieur Blaiſe; car il me ſemble que non.

Me. BLAISE.

Ah! bon ça, vela qui ſe comprend, c'eſt pourtant fâcheux, voyez vous, ça me chagraine; mais n'iamporte ne vous gênez pas, je revianrai tantôt pour ſavoir ſi vous deſirez que j'én parle à Madame Argante, ou s'il faudra que je m'en taiſe; ruminez ça à part, vous, & faites à votre guiſe, bon jour.

(*Et à Liſette à part.*)

Que vous êtes avenante!

LISETTE (*en colere.*)

Quelle cervelle!

SCÉNE VI.

LISETTE, ANGELIQUE.

ANGELIQUE.

HEureuſement je ne crains pas ſon amour; quand il me demandroit à ma mere, il n'en ſera pas plus avancé.

LISETTE.

Lui, c'eſt un conteur de fornette, qui ne convient pas à une fille comme vous.

AN-

ANGELIQUE.

Je ne l'écoute pas; mais dis-moi, Lisette, Monsieur Lucidor parle donc sérieusement d'un mari?

LISETTE.

Mais d'un mari distingué, d'un établissement considérable.

ANGELIQUE.

Très-considérable, si c'est ce que je soupçonne.

LISETTE.

Eh, que soupçonnez-vous?

ANGELIQUE.

Oh, je rougirois trop, si je me trompois.

LISETTE.

Ne seroit-ce pas lui, par hasard, que vous vous imaginez être l'homme en question, tout grand Seigneur qu'il est par ses richesses?

ANGELIQUE.

Bon, lui, je ne sais pas seulement moi-même ce que je veux dire, on rêve, on promene sa pensée, & puis c'est tout; on le verra, ce mari, je ne l'épouserai pas sans le voir.

LISETTE.

Quand ce ne seroit qu'un de ses amis, ce seroit toujours une grande affaire. A propos, il m'a recommandé d'aller l'avertir quand vous seriez venue, & il m'attend dans l'allée.

ANGELIQUE.

Eh, va donc, à quoi t'amuses-tu là? Pardi tu fais bien les commissions qu'on te donne: il n'y sera peut-être plus.

LISETTE.

Tenez, le voilà lui-même.

SCÉ-

SCÉNE VII.

ANGELIQUE, LUCIDOR, LISETTE.

LUCIDOR.

Y A-t-il long temps que vous êtes ici, Angélique?

ANGELIQUE.

Non, Monsieur, il n'y a qu'un moment que je sais que vous avez envie de me parler, & je la querellois de ne me l'avoir pas dit plutôt.

LUCIDOR.

Oui, j'ai à vous entretenir d'une chose assez importante.

LISETTE.

Est-ce en secret? M'en irai-je?

LUCIDOR.

Il n'y a pas de nécessité que vous restiez.

ANGELIQUE.

Aussi-bien je crois que ma mere aura besoin d'elle.

LISETTE.

Je me retire donc.

SCÉ-

SCÉNE VIII.

LUCIDOR, ANGELIQUE.

LUCIDOR (*la regardant attentivement.*)

ANGELIQUE (*en riant*)

A Quoi songez-vous donc en me considérant si fort ?

LUCIDOR.

Je songe que vous embellissez tous les jours.

ANGELIQUE.

Ce n'étoit pas de même quand vous étiez malade : à propos, je sais que vous aimez les fleurs, & je pensois à vous aussi en cueillant ce petit bouquet ; tenez, Monsieur, prenez-le.

LUCIDOR.

Je ne le prendrai que pour vous le rendre, j'aurai plus de plaisir à vous le voir.

ANGELIQUE (*le prend.*)

Et moi, à cette heure que je l'ai reçu, je l'aime mieux qu'auparavant.

LUCIDOR.

Vous ne répondez jamais rien que d'obligeant.

ANGELIQUE.

Ah! cela est si aisé avec de certaines personnes; mais que me voulez vous donc ?

LUCIDOR.

Vous donner des témoignages de l'extrême amitié que j'ai pour vous, à condition qu'avant tout vous m'instruirez de l'état de votre cœur.

ANGELIQUE.

Hélas! le compte en sera bientôt fait, je ne vous en dirai rien de nouveau; ôtez notre amitié, que vous savez bien, il n'y a rien dans mon cœur que je sache, je n'y vois qu'elle.

LUCIDOR.

Vos façons de parler me font tant de plaisir, que j'en oublie presque ce que j'ai à vous dire.

ANGELIQUE.

Comment faire? Vous oublierez donc toujours, à moins que je ne me taise; je ne connois point d'autre secret.

LUCIDOR.

Je n'aime point ce secret là; mais poursuivons: Il n'y a encore environ que sept semaines que je suis ici.

ANGELIQUE.

Y a-t-il tant que cela? Que le temps passe vite! Après.

LUCIDOR.

Et je vois quelquefois bien des jeunes gens du pays qui vous font la cour; lequel de tous distinguez-vous parmi eux? Confiez-moi ce qui en est, comme au meilleur ami que vous ayez.

ANGELIQUE.

Je ne sais pas, Monsieur, pourquoi vous pensez que j'en distingue, des jeunes gens qui me font la cour; est-ce que je les remarque? est-ce que je les

vois

vois? Ils perdent donc bien leur temps.

LUCIDOR.

Je vous crois, Angélique.

ANGELIQUE.

Je ne me ſoucioïs d'aucun quand vous êtes venu ici, & je ne m'en ſoucie pas davantage depuis que vous y êtes, aſſurément.

LUCIDOR.

Etes-vous auſſi indifférente pour Maître Blaiſe, ce jeune Fermier, qui veut vous demander en mariage, à ce qu'il m'a dit?

ANGELIQUE.

Il me demandera en ce qu'il lui plaira: mais en un mot, tous ces gens-là me déplaiſent depuis le premier juſqu'au dernier, principalement lui, qui me reprochoit l'autre jour, que nous nous parlions trop ſouvent tous deux; comme s'il n'étoit pas plus naturel de ſe plaire plus en votre compagnie qu'en la ſienne: que cela eſt ſot!

LUCIDOR.

Si vous ne haïſſez pas de me parler, je vous le rends bien, ma chere Angélique; quand je ne vous vois pas, vous me manquez & je vous cherche.

ANGELIQUE.

Vous ne cherchez pas long-temps; car je reviens bien vîte, & ne ſors guere.

LUCIDOR.

Quand vous êtes revenue, je ſuis content.

ANGELIQUE.

Et moi je ne ſuis plus mélancolique.

LUCIDOR.

Il eſt vrai, j'avoue avec joie que votre amitié répond à la mienne.

AN-

ANGELIQUE.

Oui; mais malheureusement vous n'êtes pas de notre Village, & vous retournerez peut-être bientôt à Paris, que je n'aime guere. Si j'étois à votre place, il me viendroit plutôt chercher que je n'irois le voir.

LUCIDOR.

Eh! qu'importe que j'y retourne ou non, puisqu'il ne tiendra qu'à vous que nous n'y soyons tous deux.

ANGELIQUE.

Tous deux, Monsieur Lucidor? Et, mais, contez-moi donc comme quoi.

LUCIDOR.

C'est que je vous destine un mari qui y demeure:

ANGELIQUE.

Est-il possible? Ah-ça, ne me trompez pas au moins, tout le cœur me bat; loge-t-il avec vous?

LUCIDOR.

Oui, Angélique, nous sommes dans la même maison.

ANGELIQUE.

Ce n'est pas assez; je n'ose encore être bien aise en toute confiance. Quel homme est-ce?

LUCIDOR.

Un homme très-riche.

ANGELIQUE.

Ce n'est pas la le principal: après.

LUCIDOR.

Il est de mon âge, & de ma taille.

ANGELIQUE.

Bon, c'est ce que je voulois savoir.

LUCIDOR.

Nos caracteres se ressemblent, il pense comme moi.

ANGELIQUE.

Toujours de mieux en mieux; que je l'aimerai!

LUCIDOR.

C'est un homme tout aussi uni, tout aussi sans façon que je le suis.

ANGELIQUE.

Je n'en veux point d'autre.

LUCIDOR.

Qui n'a ni ambition ni gloire, & qui n'exigera de celle qu'il épousera que son cœur.

ANGELIQUE (*riant.*)

Il l'aura, Monsieur Lucidor, il l'aura, il l'a déjà; je l'aime autant que vous, ni plus ni moins.

LUCIDOR.

Vous aurez le sien, Angélique, je vous en assure, je le connois, c'est tout comme s'il vous le disoit lui même.

ANGELIQUE.

Eh, sans doute; & moi je réponds aussi comme s'il étoit là.

LUCIDOR.

Ah! que de l'humeur dont il est, vous allez le rendre heureux!

ANGELIQUE.

Ah! je vous promets bien qu'il ne sera pas heureux tout seul.

LU-

LUCIDOR.

Adieu, ma chere Angélique; il me tarde d'entretenir votre mere, & d'avoir son consentement. Le plaisir que me fait ce mariage, ne me permet pas de différer d'avantage; mais avant que je vous quitte, acceptez de moi ce petit présent de noce, que j'ai droit de vous offrir, suivant l'usage, & en qualité d'ami; ce sont de petits bijoux que j'ai fait venir de Paris.

ANGELIQUE.

Et moi je les prends, parce qu'ils y retourneront avec vous, & que nous y serons ensemble; mais il ne falloit point de bijoux, c'est votre amitié qui est le véritable.

LUCIDOR.

Adieu, belle Angélique, votre mari ne tardera pas à paroître.

ANGELIQUE.

Courez donc, afin qu'il vienne plus vîte.

SCÉNE IX.

ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

HÉ bien, Mademoiselle, êtes-vous instruite? A qui vous marie-t-on?

AN.

ANGELIQUE.

A lui, ma chere Lisette, à lui-même, & je l'attends.

LISETTE.

A lui, dites-vous? Et quel est donc cet homme qui s'appelle lui par excellence? Est-ce qu'il est ici?

ANGELIQUE.

Et tu as dû le rencontrer: il va trouver ma mere.

LISETTE.

Je n'ai vu que Monsieur Lucidor, & ce n'est pas lui qui vous épouse.

ANGELIQUE.

Eh, si fait, voilà vingt fois que je te le répete; si tu savois comme nous nous sommes parlé, comme nous entendions bien, sans qu'il ait dit, c'est moi; mais cela étoit si clair, si agréable, si tendre.

LISETTE.

Je ne l'aurois jamais imaginé; mais le voici encore.

SCÉNE X.

LUCIDOR, FRONTAIN, LISETTE, ANGELIQUE.

LUCIDOR.

JE reviens, belle Angélique: en allant chez votre mere, j'ai trouvé Monsieur qui arrivoit, & j'ai cru qu'il n'y avoit rien de plus pressé que de vous l'amener: celui-ci, c'est ce mari pour qui vous êtes si favorablement prévenue, & qui, par le rapport de nos caracteres, est en effet un autre moi-même; il m'a apporté aussi le portrait d'une jeune & jolie personne, qu'on veut me faire épouser à Paris.

(Il le lui présente.)

Jetez les yeux dessus; comment le trouvez vous?

ANGELIQUE *(d'un air mourant, le repousse.)* Je ne m'y connois pas.

LUCIDOR.

Adieu, je vous laisse ensemble, & je cours chez Madame Argante. *(Il s'approche d'elle.)* Etes-vous contente?

Angélique, sans lui répondre, tire la boîte de bijoux, & la lui rend sans le regarder; elle la met dans sa main, & il s'arrête comme surpris, & sans la lui remettre; après quoi il sort.

SCE-

SCÉNE XI.

ANGELIQUE, FRONTAIN, LISETTE.

ANGELIQUE *reste immobile; Lisette tourne autour de Frontain avec surprise, & Frontain paroit embarrassé.*

FRONTAIN.

MAdemoiselle, l'étonnante immortalité où je vous vois, intimide extrêmement mon inclination naissante; vous me découragez tout-à-fait, & je sens que je perds la parole.

LISETTE.

Mademoiselle est immobile, vous muet, & moi stupéfaite, j'ouvre les yeux, je regarde, & je n'y comprends rien.

ANGELIQUE (*tristement.*)

Lisette, qui est-ce qui l'auroit cru?

LISETTE.

Je ne le crois pas, moi qui le vois.

FRONTAIN.

Si la charmante Angélique daignoit seulement jeter un regard sur moi, je crois que je ne lui ferois point de peur, & peut-être y reviendroit-elle: on s'acoutume aisément à me voir, j'en ai l'expérience; essayez-en.

ANGELIQUE (*sans le regarder.*)

Je ne saurois; ce sera pour une autre fois. Li-

sette, tenez compagnie à Monsieur, je lui demande pardon: je ne me sens pas bien, j'étouffe, & je vais me retirer dans ma chambre.

SCÉNE XII.

FRONTAIN, LISETTE.

FRONTAIN (*à part.*

MOn mérite a manqué son coup.

LISETTE, *à part.*

C'est Frontain, c'est lui-même.

FRONTAIN (*les premiers mots à part.*)

Voici le plus fort de ma besogne ici: ma mie, que dois-je conjecturer d'un aussi langoureux accueil?

Elle ne répond pas, & le regarde. Il continue.

Hé bien, répondez-donc? Allez-vous me dire aussi que ce sera pour une autre fois?

LISETTE.

Monsieur, ne t'ai-je pas vu quelque part?

FRONTAIN.

Comment donc, ne t'ai-je pas vu quelque part? Ce Village-ci est bien familier.

LISETTE (*à part les premiers mots.*)

Est-ce que je me tromperois?....Monsieur, excusez moi; mais n'avez vous jamais été à Paris chez une Madame Dorman, où j'étois?

FRONTAIN.

Qu'est-ce que c'est que Madame Dorman? Dans quel quartier?

LI-

LISETTE.

Du côté de la Place Maubert, chez un Marchand de café, au second.

FRONTAIN.

Une Place Maubert, une Madame Dorman, un second : mon enfant, je ne connois point cela, & je prends toujours mon café chez moi.

LISETTE.

Je ne dis plus mot, mais j'avoue que je vous ai pris pour Frontain, & il faut que je me fasse toute la violence du monde pour m'imaginer que ce n'est point lui.

FRONTAIN.

Frontain? mais c'est un nom de Valet.

LISETTE.

Oui, Monsieur, & il m'a semblé que c'étoit toi, Que c'étoit vous, dis-je.

FRONTAIN.

Quoi! toujours des tu & des toi? Vous me lassez à la fin.

LISETTE.

J'ai tort, mais tu lui ressembles si fort.... Eh, Monsieur, pardon ; je retombe toujours ; quoi! tout de bon, ce n'est pas toi?.... Je veux-dire, ce n'est pas vous?

FRONTAIN (*riant.*)

Je crois que le plus court est d'en rire moi-même : allez, ma fille, un homme moins raisonnable & de moindre étoffe se fâcheroit ; mais je suis trop au dessus de votre méprise, & vous me divertiriez beaucoup, si ce n'étoit le désagrément qu'il

y a d'avoir une phyſionomie commune avec ce coquin-là. La nature pouvoit ſe paſſer de lui donner le double de la mienne, & c'eſt un affront qu'elle m'a fait; mais ce n'eſt pas votre faute: parlons de votre Maîtreſſe.

LISETTE.

Oh, Monſieur, n'y ayez point de regret, celui pour qui je vous prenois eſt un garçon fort aimable, fort amuſant, plein d'eſprit, & d'une très jolie figure.

FRONTAIN.

J'entends bien, la copie eſt parfaite.

LISETTE.

Si parfaite, que je n'en reviens point, & tu ſerois le plus grand maraud... Monſieur, je me brouille encor, la reſſemblance m'emporte.

FRONTAIN.

Ce n'eſt rien, je commence à m'y faire; ce n'eſt pas à moi à qui vous parlez.

LISETTE.

Non, Monſieur, c'eſt à votre copie, & je voulois dire qu'il auroit grand tort de me tromper; car je voudrois de tout mon cœur que ce fût lui: je crois qu'il m'aimoit, & je le regrette.

FRONTAIN.

Vous avez raiſon, il en valoit bien la peine: (*& à part.*) Que cela eſt flatteur!

LISETTE.

Voilà qui eſt bien particulier, à chaque fois que vous parlez il me ſemble l'entendre.

FRONTAIN.

Vraiment, il n'y a rien là de ſurprenant: dès qu'on

qu'on se ressemble, on a le même son de voix, & volontiers les mêmes inclinations : il vous aimoit, dites-vous ; & je ferois comme lui, sans l'extrême distance qui nous sépare.

LISETTE.

Hélas ! je me réjouissois en croyant l'avoir retrouvé.

FRONTAIN (*à part le premier mot.*)

Oh !... Tant d'amour sera récompensé, ma belle enfant, je vous le prédis ; en attendant vous ne perdrez pas tout, je m'intéresse à vous, & je vous rendrai service ; ne vous mariez pas sans me consulter.

LISETTE.

Je sais garder un secret ; Monsieur, dites-moi si c'est toi.

FRONTAIN (*en s'en allant.*)

Allons, vous abusez de ma bonté, il est temps que je me retire : (*& après.*) Ouf, le rude assaut.

SCÉNE XIII.

LISETTE (*un moment seule.*) Me. BLAISE.

LISETTE.

Je m'y suis prise de toutes façons, & ce n'est pas lui sans doute ; mais il n'y a jamais rien eu de pareil : quand ce seroit lui, au reste, Maître Blaise est bien un autre parti, s'il m'aime.

Me. BLAISE.

Hé bien, fillette, à quoi en ſuis-je avec Angélique.

LISETTE.

Au même état où vous étiez tantôt.

Me. BLAISE (*en riant.*)

Hé mais, tant pis, ma grande fille.

LISETTE.

Ne me direz-vous point ce que peut ſignifier le tant pis que vous dites en riant?

Me. BLAISE.

C'eſt que je ris de tout, mon poulet.

LISETTE.

En tout cas, j'ai un avis à vous donner; c'eſt qu'Angélique ne paroît pas diſpoſée à accepter le mari que M. Lucidor lui deſtine, & qui eſt ici; & que ſi dans ces circonſtances vous continuez à la rechercher, apparemment vous l'obtiendrez.

Me. BLAISE (*triſtement.*)

Croyez-vous? Eh mais tant mieux.

LISETTE.

Oh, vous m'impatientez avec vos tant mieux ſi triſtes, & vos tant pis ſi gaillards, & le tout en m'appellant ma grande fille & mon poulet; il faut, s'il vous plaît, que j'en aie le cœur net, Monſieur Blaiſe, pour la derniere fois; eſt-ce que vous m'aimez?

Me. BLAISE.

Il n'y a pas encore de réponſe à ça.

LISETTE.

Vous vous moquez donc de moi?

Me.

Me. BLAISE.

Vela une mauvaiſe penſée.

LISETTE.

Avez-vous toujours deſſein de demander Angélique en mariage?

Me. BLAISE.

Le micmac le requiert.

LISETTE.

Le micmac: & ſi on vous la refuſe, en ſerez vous fâché!

Me. BLAISE (*riant.*)

Oui dà.

LISETTE.

En vérité dans l'incertitude où vous me tenez de vos ſentimens, que voulez-vous que je réponde aux douceurs que vous me dites? Mettez-vous à ma place.

Me. BLAISE.

Boutez-vous à la mienne.

LISETTE.

Eh, quelle eſt-elle? car ſi vous êtes de bonne foi, ſi effectivement vous m'aimez.

Me. BLAISE (*en riant.*)

Oui je ſuppoſe.

LISETTE.

Vous jugez bien que je n'aurois pas le cœur ingrat.

Me. BLAISE (*riant.*)

Hé, hé, hé, hé.... Lorgnez moi un peu, que je voie ſi ça eſt vrai.

LISETTE.

Qu'en ferez-vous?

Me. BLAISE.

Hé, hé.... Je le garde. La gentille enfant! queu dommage de laisser ça dans la peine!

LISETTE.

Quelle obscurité! Voilà Mde. Argante & Monsieur Lucidor; il est apparemment question du mariage d'Angélique avec l'antant qui lui est venu, la mere voudra qu'elle l'épouse, & si elle obéit, comme elle y sera peut-être obligée, il ne sera plus nécessaire que vous la demandiez; ainsi, retirez-vous, je vous prie.

Me. BLAISE.

Oui, mais je fis d'obligation aussi de revenir voir ce qui en est pour me comporter à l'avenant.

LISETTE (*fachée.*)

Encore, oh votre énigme est d'une impertinence qui m'indigne.

Me. BLAISE (*riant en s'en allant.*)

C'est pourtant douze mille francs qui vous fâchent.

LISETTE (*le voyant aller.*)

Douze mille francs, où va-t-il prendre ce qu'il dit là? Je commence à croire qu'il y a quelque motif à cela.

SCÉ-

SCÉNE XIV.

Mde. ARGANTE, LUCIDOR, FRONTAIN. LISETTE.

Mde. ARGANTE (*en entrant, à Frontain.*)

EH, Monſieur, ne vous rebutez point, il n'eſt pas poſſible qu'Angélique ne ſe rende; il n'eſt pas poſſible.

(*A Liſette.*)

Liſette, vous étiez préſente quand Monſieur a vu ma fille, eſt-il vrai qu'elle ne l'ait bien reçu? Qu'a-t-elle donc dit? Parlez, a-t-il lieu de ſe plaindre?

LISETTE.

Non, Madame, je ne me ſuis point apperçue de mauvaiſe réception; il n'y a eu qu'un étonnement naturel à une jeune & honnête fille, qui ſe trouve, pour ainſi dire, mariée dans la minute; mais pour le peu que Madame la raſſure & s'en mêle; il n'y aura pas la moindre difficulté.

LUCIDOR.

Liſette a raiſon, je penſe comme elle.

Mde. ARGANTE.

Eh, ſans doute, elle eſt ſi jeune & ſi innocente.

FRONTAIN.

Madame, le mariage en impromptu étonne l'innocence, mais ne l'afflige pas, & votre fille eſt al-

allée se trouver mal dans sa chambre.

Mde. ARGANTE.

Vous verrez, Monsieur, vous verrez...... Allez, Lisette, dites-lui que je lui ordonne de venir tout-à-l'heure. Amenez-la ici; partez. (*A Frontain.*) Il faut avoir la bonté de lui pardonner ces premiers mouvements-là, Monsieur, ce ne sera rien.

(*Lisette part.*)

FRONTAIN.

Vous avez beau dire, on a eu tort de m'exposer à cette aventure-ci; il est fâcheux à un galant homme, à qui tout Paris jette ses filles à la tête, & qui les refuse toutes, de venir lui-même essuyer les dédains d'une jeune citoyenne de Village, à qui on ne demande précisement que sa figure en mariage; votre fille me convient fort, & je rends grace à mon ami de me l'avoir retenue; mais il falloit, en m'appellant, me tenir sa main si prête & si disposée, que je n'eusse qu'à tendre la mienne pour la recevoir; point d'autre cérémonie.

LUCIDOR.

Je n'ai pas dû deviner l'obstacle qui se présente.

Mde. ARGANTE.

Eh, Messieurs, un peu de patience; regardez-là dans cette occasion-ci comme un enfant.

SCÉ-

SCÉNE XV.

LUCIDOR, FRONTAIN, ANGÉLIQUE, LISETTE, Mde. ARGANTE.

Mde. ARGANTE.

APprochez, Mademoiselle, approchez, n'êtes-vous pas bien sensible à l'honneur que vous fait Monsieur, de venir vous épouser, malgré votre peu de fortune, & la médiocrité de votre état?

FRONTAIN.

Rayons le mot d'honneur, mon amour & ma galanterie le désapprouvent.

Mad. ARGANTE.

Non, Monsieur, je dis la chose comme elle est; répondez, ma fille.

ANGELIQUE.

Ma mere...

Mad. ARGANTE.

Vîte donc.

FRONTAIN.

Point de ton d'autorité, sinon je reprends mes bottes & monte à cheval.

(*A Angelique.*)

Vous ne m'avez point encore regardé, fille aimable, vous n'avez point encore vu ma personne, vous la rebutez sans la connoître, voyez-la pour la juger.

AN-

ANGELIQUE.

Monsieur....

Mde. ARGANTE.

Monsieur, ma mere, levez la tête.

FRONTAIN.

Silence, maman, voilà une réponse entamée.

LISETTE.

Vous êtes trop heureuse, Mademoiselle; il faut que vous soyez née coëffée.

ANGELIQUE (*vivement.*)

En tout cas, je ne suis pas née babillarde.

FRONTAIN.

Vous n'en êtes que plus rare; allons, Mademoiselle, reprenez haleine, & prononcez.

Mde. ARGANTE.

Je dévore ma colere.

LUCIDOR.

Que je suis mortifié!

FRONTAIN (*à Angelique.*)

Courage, encore un effort pour achever.

ANGELIQUE.

Monsieur, je ne vous connois point.

FRONTAIN.

La connoissance est si tôt faite en mariage: c'est un Pays où l'on va si vîte.

Mde. ARGANTE.

Comment, étourdie, ingrate que vous êtes!

FRONTAIN.

Ah, ah, Madame Argante, vous avez le Dialogue d'une rudesse insoutenable.

Mde.

Mde. ARGANTE.

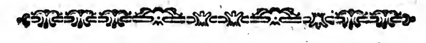
Je fors, je ne pourrois pas me retenir : mais je la déshérite, fi elle continue de répondre auffi mal aux obligations que nous vous avons, Meffieurs. Depuis que Monfieur Lucidor eft ici, fon féjour n'a été marqué pour nous que par des bienfaits. Pour comble de bonheur, il procure à ma fille un mari tel qu'elle ne pouvoit pas l'efpérer, ni pour le bien, ni pour le rang, ni pour le mérite.

FRONTAIN.

Tous deux, appuyez légérement fur le dernier.

Mde. ARGANTE.

Et merci de ma vie, qu'elle l'accepte, ou je la renonce.



SCÉNE XVI.

LUCIDOR, FRONTAIN, ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

En vérité, Mademoifelle, on ne fauroit vous excufer : attendez-vous qu'il vous vienne un Prince?

FRONTAIN.

Sans vanité, voici mon apprentiffage; en fait de refus, je ne connois pas cet affront-là.

LUCIDOR.

Vous favez, belle Angélique, que je vous ai d'abord

bord consultée sur ce mariage ; je n'y ai pensé que par zele pour vous, & vous m'en avez paru satisfaite.

ANGELIQUE.

Oui, Monsieur, votre zele est admirable; c'est la plus belle chose du monde, & j'ai tort, je suis une étourdie, mais laissez-moi dire. A cette heure que ma mere n'y est plus, & que je suis un peu plus hardie, il est juste que je parle à mon tour, & je commence par vous, Lisette, c'est que je vous prie de vous taire, entendez-vous; il n'y a rien ici qui vous regarde; quand il vous viendra un mari, vous en ferez ce qui vous plaira, sans que je vous en demande compte, & je ne vous dirai point sottement ni que vous êtes née coëffée, ni que vous attendez un Prince, ni d'autres propos aussi ridicules que vous m'avez tenus, sans savoir ni quoi, ni qu'est-ce.

FRONTAIN.

Sur sa part, je devine la mienne.

ANGELIQUE.

La vôtre est toute prête, Monsieur; vous êtes honnête homme, n'est-ce pas?

FRONTAIN.

C'est en quoi je brille.

ANGELIQUE.

Vous ne voudrez pas causer du chagrin à une fille qui ne vous a jamais fait de mal, cela seroit cruel & barbare.

FRONTAIN.

Je suis l'homme du monde le plus humain, vos pareilles en ont mille preuves.

AN-

ANGELIQUE.

C'eſt bien fait : je vous dirai donc, Monſieur, que je ſerois mortifiée s'il falloit vous aimer, le cœur me le dit, on ſent cela, non que vous ſoyez fort aimable, pourvu que ce ne ſoit pas moi qui vous aime, je ne finirai point de vous louer quand ce ſera pour une autre ; je vous prie de prendre en bonne part ce que je vous dis là, j'y vais de tout mon cœur, ce n'eſt pas moi qui ai été vous chercher une fois ; je ne ſongeois pas à vous, & ſi je l'avois pu, il ne m'en auroit pas plus coûté de vous crier, ne venez pas, que de vous dire, allez-vous-en.

FRONTAIN.

Comme vous me le dites !

ANGELIQUE.

Oh ſans doute, & le plutôt ſera le mieux; mais que vous importe? vous ne manquerez pas de filles ; quand on eſt riche, on en a tant qu'on veut, à ce qu'on dit, au lieu que naturellement je n'aime point l'argent; j'aimerois mieux en donner que d'en prendre ; c'eſt là mon humeur.

FRONTAIN.

Elle eſt bien oppoſée a la mienne; à quelle heure voulez-vous que je parte?

ANGELIQUE.

Vous êtes bien honnête ; quand il vous plaira ; je ne vous retiens point, il eſt tard à cette heure, mais il fera beau demain.

FRONTAIN (*à Lucidor*.)

Mon grand ami, voilà ce qu'on appelle un congé

gé bien conditionné, & je le reçois, sauf vos conseils, qui me regleront là dessus cependant; ainsi, belle ingrate, je différe encore mes derniers adieux.

ANGELIQUE.

Quoi, Monsieur, ce n'est pas fait, pardi vous avez bon courage.

(Et quand il est parti.)

Votre ami n'a guere de cœur, il me demande à quelle heure il partira, & il reste.

SCÉNE XVII.

LUCIDOR, ANGELIQUE, LISETTE.

LUCIDOR.

IL n'est pas si aisé de vous quitter, Angélique; mais je vous débarrasserai de lui.

LISETTE.

Quelle perte! un homme qui lui faisoit sa fortune.

LUCIDOR.

Il y a des antipathies insurmontables; si Angélique est dans ce cas-là, je ne m'étonne point de son refus, & je ne renonce pas au projet de l'établir avantageusement.

ANGELIQUE.

Eh, Monsieur, ne vous en mêlez pas, il y a des gens qui ne font que nous porter guignon.

LU-

LUCIDOR.

Vous porter guignon avec les intentions que j'ai, & qu'avez-vous à reprocher à mon amitié?

ANGELIQUE (*à part les premiers mots.*)

Son amitié, le méchant homme.

LUCIDOR.

Dites-moi de quoi vous vous plaignez?

ANGELIQUE.

Moi, Monsieur, me plaindre, & qui est ce qui y songe? Où sont les reproches que je vous fais? Me voyez-vous fâchée? Je suis très-contente de vous, vous en agissez on ne peut pas mieux; comment donc? Vous m'offrez des maris tant que j'en voudrai; vous m'en faites venir de Paris sans que j'en demande, y a t'il rien de plus obligeant, de plus officieux? Il est vrai que je laisse là tous vos mariages; mais aussi il ne faut pas croire, à cause de vos rares bontés, qu'on soit obligé vîte & vîte de se donner au premier venu que vous attirez de je ne sais où, & qui arrivera tout botté pour m'épouser sur votre parole; il ne faut pas croire cela, je suis fort reconnoissante, mais je ne suis pas idiote.

LUCIDOR.

Quoi que vous en disiez, vos discours ont une aigreur que je ne sais à quoi attribuer, & que je ne mérite point.

LISETTE.

Ah! j'en sais bien la cause, moi, si je voulois parler.

ANGELIQUE.

Hem: qu'est-ce que c'est que cette science que vous avez? Que veut elle dire? Ecoutez, Lisette

je suis naturellement douce & bonne, un enfant a plus de malice que moi; mais si vous me fâchez, vous m'entendez bien, je vous promets de la rancune pour mille ans.

LUCIDOR.

Si vous ne vous plaignez point de moi, reprenez donc ce petit présent que je vous avois fait. & que vous m'avez rendu sans me dire pourquoi,

ANGELIQUE.

Pourquoi? c'est qu'il n'est pas juste que je l'aie. Le mari & les bijoux étoient pour aller ensemble, & en rendant l'un, je rends l'autre. Vous voilà bien embarrassé; gardez cela pour cette charmante beauté dont on vous à porté le portrait.

LUCIDOR.

Je lui en trouverai d'autres; reprenez ceux-ci.

ANGELIQUE.

Oh! qu'elle garde tout, Monsieur, je les jetterois.

LISETTE.

Et moi je les ramasserai.

LUCIDOR.

C'est-à-dire, que vous ne voulez pas que je songe à vous marier, & que malgré ce que vous m'avez dit tantôt, il y a quelque amour secret dont vous me faites mystere.

ANGELIQUE.

Eh mais, cela se peut bien; oui, Monsieur; voilà ce que c'est, j'en ai pour un homme d'ici; & quand je n'en aurois pas, j'en prendrois tout exprès demain pour avoir un mari à ma fantaisie.

SCÉ-

SCÈNE XVIII.

LUCIDOR, ANGÉLIQUE, LISETTE. Me. BLAISE.

Me. BLAISE.

JE requiers la parmiffion d'intérrompre, pour avoir la déclaration de voute darniere volonté, Mademoifelle : retenez-vous voute amoureux nouviau venu ?

ANGÉLIQUE.

Non, laiffez-moi.

Me. BLAISE.

Mé retenez-vous, moi ?

ANGÉLIQUE.

Non.

Me. BLAISE.

Une fois, deux fois, me voulez-vous ?

ANGÉLIQUE.

L'infupportable homme !

LISETTE.

Etes-vous fourd, Me. Blaife ? elle vous dit que non.

Me. BLAISE (*à Lifette, les premiers mots à part & en fouriant.*)

Oui. ma mie... Ah ça, Monfieur, je vous prends à temoin comme quoi je l'aime, comme quoi alle me repouffe, que fi alle ne me prend pas c'eft fa

faute, & que ce n'est pas sur moi qu'il en faut jeter l'endosse. (*A Lisette à part.*) Bon jour poulette. (*Et puis à tous.*) Au demeurant, ça ne me surprend point; Mademoiselle Angélique en refuse deux, alle en refuse trois, alle en refuseroit un boisseau: il n'y en a qu'un qu'alle envie, tout le reste est du fretin pour alle, hors Monsieur Lucidor, que j'ons deviné drès le commencement.

ANGELIQUE (*outrée.*)

Monsieur Lucidor!

Me. BLAISE.

Lui-même. N'ons-je pas vu que vous pleuriez quand il fut malade, tant vous aviez peur qu'il ne devint mort?

LUCIDOR.

Je ne croirai jamais ce que vous dites-là: Angélique pleuroit par amitié pour moi.

ANGELIQUE.

Comment, vous ne croirez pas? Vous ne seriez pas un homme de bien de le croire. M'accuser d'aimer à cause que je pleure, à cause que je donne des marques de bon cœur: eh mais, je pleure tous les malades que je vois, je pleure pour tout ce qui est en danger de mourir; si mon oiseau mouroit devant moi, je pleurerois; dira-t-on que j'ai de l'amour pour lui?

LISETTE.

Passons, passons là-dessus; car à vous parler franchement, je l'ai cru de même.

ANGELIQUE.

Quoi! vous aussi, Lisette, vous m'accablez, vous me déchirez? Eh, que vous ai-je fait? Quoi! un hom-

homme qui ne pense point à moi, qui veut me marier à tout le monde, & je l'aimerois? moi, qui ne pourrois pas le souffrir s'il m'aimoit; moi, qui ai de l'inclination pour un autre, j'ai donc le cœur bien bas, bien miserable. Ah! que l'affront qu'on me fait est sensible!

LUCIDOR.

Mais en vérité, Angélique, vous n'êtes pas raisonnable; ne voyez-vous pas que ce sont nos petites conversations qui ont donné lieu à cette folie, qu'on a rêvée, & qu'elle ne mérite pas votre attention?

ANGELIQUE.

Hélas! Monsieur, c'est par discrétion que je ne vous ai pas dit ma pensée; mais je vous aime si peu, que si je ne me retenois pas, je vous haïrois depuis ce mari que vous avez mandé de Paris: oui Monsieur, je vous haïrois, je ne sais pas trop même si je ne vous hais pas, je ne voudrois pas jurer que non; car j'avois de l'amitié pour vous, & je n'en ai plus: est-ce là des dispositions pour aimer?

LUCIDOR.

Je suis honteux de la douleur où je vous vois: avez-vous besoin de vous défendre, dès que vous en aimez un autre? Tout n'est-il pas dit?

Me. BLAISE.

Un autre galant, alle seroit morguć bien en peine de le montrer.

ANGELIQUE.

En peine? Hé bien, puisqu'on m'obstine, c'est justement lui qui parle, cet indigne.

LUCIDOR.

Je l'ai ſoupçonné.

Me. BLAISE.

Moi?

LISETTE.

Bon, cela n'eſt pas vrai.

ANGELIQUE.

Quoi! je ne ſais pas l'inclination que j'ai? Oui, c'eſt lui, je vous dis que c'eſt lui.

Me. BLAISE.

Ah çà, Demoiſelle, ne badinons point, ça n'a ni rime, ni raiſon: par votre foi, eſt-ce mà perſonne qui vous a pris le cœur?

ANGELIQUE.

Oui, je l'ai aſſez dit, oui c'eſt vous, malhonnête que vous êtes; ſi vous ne m'en croyez pas, je ne m'en ſoucie guere.

Me. BLAISE.

Eh! mais votre mere n'y conſentira jamais.

ANGELIQUE.

Vraiment je le ſais bien.

Me. BLAISE.

Et pis, vous m'avez rebuté d'abord: j'ai compté là-deſſus, moi, je me ſis arrangé autrement.

ANGELIQUE.

Hé bien, ce ſont vos affaires.

Me. BLAISE.

On n'a pas un cœur qui va & qui viant comme une girouette, faut être fille pour ça; on ſe fie à des refus.

ANGELIQUE.

Oh, accommodez-vous, benêt.

Me.

Me. BLAISE.

Sans compter que je ne fis pas riche.

LUCIDOR.

Ce n'eſt pas là ce qui embarraſſera, & j'applanirai tout ; puiſque vous avez le bonheur d'être aimé, Me.Blaiſe je donne vingt mille francs en faveur de ce mariage : je vais en porter la parole à Madame Argante, & je reviens dans le moment vous en rendre la réponſe.

ANGELIQUE.

Comme on me perſécute !

LUCIDOR.

Adieu, Angélique, j'aurai enfin la ſatisfaction de vous voir mariée ſelon votre cœur, quelque choſe qui m'en coûte.

ANGELIQUE.

Je crois que cet homme-là me fera mourir de chagrin.

SCÈNE XIX.

Me. BLAISE, ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

Ce Monſieur Lucidor eſt un grand marieur de filles : à quoi vous déterminez-vous, Me. Blaiſe ?

Me. BLAISE (*après avoir rêvé.*)

Je dis qu'ous êtes toujours bian jolie ; mais que ces

ces vingt mille francs vous font grand tort :

LISETTE.

Hum, le vilain procédé.

ANGELIQUE (*d'un air languiſſant.*)

Eſt ce que vous aviez quelque deſſein pour elle?

Me. BLAISE.

Oui, je n'en fais pas le fin.

ANGELIQUE (*languiſſante.*)

Sur ce pied là vous ne m'aimez pas.

Me. BLAISE.

Si fait dà, ça m'avoit un peu quitté, mais je vous aime chérement à cette heure.

ANGELIQUE (*toujours languiſſante.*)

A cauſe des vingt mille francs.

Me. BLAISE.

A cauſe de vous, & pour l'amour d'eux.

ANGELIQUE.

Vous avez donc intention de les recevoir?

Me. BLAISE.

Pargué, à voute avis.

ANGELIQUE.

Et moi, je vous déclare, ſi vous les prenez, que je ne veux point de vous.

Me. BLAISE.

En voici bian d'autre.

ANGELIQUE.

Il y auroit trop de lâcheté a vous de prendre de l'argent d'un homme qui a voulu me marier à un autre, qui m'a offenſée en particulier, en croyant que je l'aimois, & qu'on dit que j'aime moi-même.

LISETTE.

Mademoiselle a raison, j'approuve tout-à-fait ce qu'elle dit là.

Me. BLAISE.

Mais acoûtez donc le bon sens, si je ne prends pas les vingt mille francs, vous me perdrez, vous ne m'aurez point, voute mere ne voura point de moi.

ANGELIQUE.

Hé bien, si elle ne veut point de vous, je vous laisserai.

Me. BLAISE (*inquiet.*)

Est-ce votre dernier mot?

ANGELIQUE.

Je ne changerai jamais.

Me. BLAISE.

Ah! me vela biau garçon.

SCÈNE XX.

LUCIDOR, Me. BLAISE, ANGELIQUE, LISETTE.

LUCIDOR.

Votre mere consent à tout, belle Angélique, j'en ai sa parole, & votre mariage avec Me. Blaise est conclu, moyennant les vingt mille francs que je donne. Ainsi vous n'avez qu'à venir tous deux l'en remercier. Me.

Me. BLAISE.

Point du tout ; il y a un autre vartigo qui la tiant ; alle a de l'avarſion pour le magot de vingt mille francs ; à cauſe de vous, qui les délivrez : alle ne veut point de moi, ſi je les prends, & je veux du magot avec alle.

ANGELIQUE (*s'en allant.*)

Et moi, je ne veux plus de qui que ce ſoit au monde.

LUCIDOR.

Arrêtez, de grace, chere Angélique. Laiſſez-nous vous autres:

Me. BLAISE (*prenant Liſette ſous le bras.*)

Noute premier marché tiant-il toujours ?

LUCIDOR.

Oui ; je vous le garantis.

Me. BLAISE.

Que le Ciel vous conſarve en joie: je vous fiance donc, fillette :

SCÉNE XXI.

LUCIDOR, ANGÉLIQUE.

LUCIDOR.

VOus pleurez, Angélique ?

ANGELIQUE.

C'eſt que ma mere ſera fâchée, & puis j'ai eu aſſez de confuſion pour cela.

LU-

LUCIDOR.

A l'égard de votre mere, ne vous en inquiétez pas, je la calmerai; mais me laisserez-vous la douleur de n'avoir pu vous rendre heureuse?

ANGELIQUE.

Oh, voilà qui est fini, je ne veux rien d'un homme qui m'a donné le renom que je l'aimois toute seule.

LUCIDOR.

Je ne suis point l'auteur des idées qu'on a eu là-dessus.

ANGELIQUE.

On ne m'a point entendu me vanter que vous m'aimez, quoique je l'eusse pu croire aussi-bien que vous, après toutes les amitiés & toutes les manieres que vous avez eues pour moi depuis que vous êtes ici, je n'ai pourtant pas abusé de cela; vous n'en avez pas agi de même, & je suis la dupe de ma bonne foi.

LUCIDOR.

Quand vous auriez pensé que je vous aimois, quand vous m'auriez cru pénétré de l'amour le plus tendre, vous ne vous seriez pas trompée.

ANGELIQUE (*ici redouble ses pleurs, & sanglotte davantage.*)

LUCIDOR (*continue.*)

Et pour achever de vous ouvrir mon cœur, je vous avoue que je vous adore, Angélique,

ANGELIQUE.

Je n'en sais rien; mais si jamais je viens à aimer quelqu'un, ce ne sera pas moi qui lui chercherai des

filles en mariage, je le laisserai plutôt mourir garçon.

LUCIDOR.

Hélas ! Angélique, sans la haine que vous m'avez déclarée, & qui m'a paru si vraie, si naturelle, j'allois me proposer moi-même.

(*Lucidor revenant.*)

Mais qu'avez-vous donc encore à soupirer ?

ANGELIQUE.

Vous dites que je vous hais, n'ai-je pas raison? Quand il n'y auroit que ce portrait de Paris qui est dans votre poche.

LUCIDOR.

Ce portrait n'est qu'une feinte ; c'est celui d'une sœur que j'ai.

ANGELIQUE.

Je ne pouvois pas deviner.

LUCIDOR.

Le voici, Angélique, & je vous le donne.

ANGELIQUE.

Qu'en ferai-je si vous n'y êtes plus ? Un portrait ne guérit de rien.

LUCIDOR.

Et si je restois, si je vous demandois votre main, si nous ne nous quittions de la vie?

ANGELIQUE.

Voilà du moins ce qu'on appelle parler cela.

LUCIDOR.

Vous m'aimez donc?

ANGELIQUE.

Ai-je jamais fait autre chose ?

LUCIDOR (*se mettant tout-à-fait à genoux.*)

Vous me transportez, Angélique.

SCÉ-

SCÉNE DERNIERE.

Tous les Acteurs arrivent avec Madame Argante.

Mde. ARGANTE.

HÉ bien, Monsieur? Mais que vois-je? Vous êtes aux genoux de ma fille, je pense?

LUCIDOR.

Oui, Madame, & je l'épouse dès aujourd'hui, si vous y consentez.

Mde. ARGANTE (*charmée.*)

Vraiment, que de resle, Monsieur, c'est bien de l'honneur à nous tous, & il ne manquera rien à la joie ou je suis, si Monsieur, (*montrant Frontain*) qui est votre ami, demeure aussi le nôtre.

FRONTAIN.

Je suis de si bonne composition, que ce sera moi qui vous verserai à boire à table.

(*A Lisette.*)

Ma Reine, puisque vous aimiez tant Frontain, & que je lui ressemble, j'ai envie de l'être.

LISETTE.

Ah! coquin, je t'entends bien, mais tu l'es trop tard.

Me. BLAISE.

Je ne pouvons nous quitter, il y a douze mille francs qui nous suivent.

Mde.

Mde. ARGANTE.

Que ſignifie donc cela ?

LUCIDOR.

Je vous l'expliquerai tout-à-l'heure, qu'on faſſe venir les violons du Villlage, & que la journée finiſſe par des danſes.

FIN.